CATALOGUE

DES

OUVRAGES DE PEINTURE

ET SCULPTURE

Exposés dans le Musée Communal d'Amiens

PRIX : 30 centimes.

abbaye des Prémontrés d'Amiens
Tableaux de l'École de Le Sueur
Prémontrés de S Jean de [illegible]
Tableaux



voy n° 145 Portraits de Mgr de la Motte et d'Orléans de Caumont la Force ?

AMIENS
Imprimerie Emile GLORIEUX et Cᵉ
RUE DU LOGIS-DU-ROI, 13

1875

MUSÉE COMMUNAL D'AMIENS

CATALOGUE

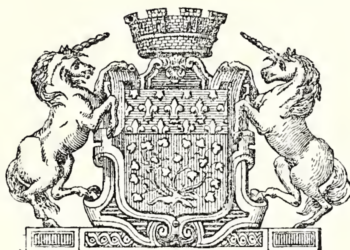
DES

OUVRAGES DE PEINTURE

ET SCULPTURE

Exposés dans le Musée Communal d'Amiens

PRIX : 50 centimes.



AMIENS

Imprimerie Emile GLORIEUX et Ce

RUE DU LOGIS-DU-ROI, 13

—

1873

COMMISSION ADMINISTRATIVE

MM.

Charles DUFOUR, président d'honneur, rue Porion, 2.

Albert DAUPHIN, Maire d'Amiens, président de la Commission, passage de la Comédie, 1.

BAZOT, membre de la Société des Antiquaires de Picardie, vice-président, rue Voiture, 32.

DE FAVERNAY, membre du Conseil municipal, secrétaire, rue Neuve, 14.

ANTOINE, architecte, membre du Conseil municipal, rue des Saintes-Maries, 21.

Henri DAUPHIN, ancien président de la Société des Amis des Arts, rue des Jacobins, 85.

DENEUX, membre de l'Académie des Belles-Lettres, Sciences et Arts du département de la Somme, rue Montplaisir, 1.

Gédéon DE FORCEVILLE, membre de la Société des Antiquaires de Picardie, sculpteur, rue Napoléon, 35.

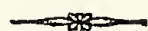
ROGER, membre du Conseil municipal, rue Gresset, 29.

DEWAILLY, adjoint au Maire, délégué pour présider la Commission en son absence, rue au Lin, 15.

BORÉLY, artiste peintre, conservateur du Musée, rue des Rabuissons, 43.



AVIS



Le Musée est ouvert gratuitement au public les dimanche, mardi et jeudi de chaque semaine, depuis midi jusqu'à quatre heures.

Sont admises les mercredis, vendredis et samedis, de dix heures à quatre heures, les personnes munies de cartes délivrées par les membres de la Commission ou par le Conservateur. Ces cartes, valables seulement pour le jour de leur date, doivent être remises au concierge.

Les visiteurs ne peuvent circuler dans le Musée, les jours réservés, qu'accompagnés d'un membre de la Commission, ou du Conservateur, ou d'un gardien.

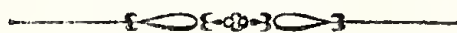
L'entrée est interdite aux personnes en état d'ivresse, ou d'une tenue reprochable, et aux enfants non accompagnés.

Dépôt obligatoire, mais gratuit, des cannes, parapluies et ombrelles, ainsi que des paquets et autres charges.

Défense expresse de fumer et d'introduire des chiens.

La police des salles aux jours d'entrée est exercée sous la surveillance des Administrateurs et du Conservateur.

(Extrait du Réglement de la Commission administrative).



L'histoire de l'art en province devra beaucoup un jour aux études archéologiques. De l'extension que celles-ci ont prise dans ces derniers temps, de la recherche des précieux vestiges du passé, épars sur notre sol, est née la pensée de les réunir dans de grands dépôts placés au centre des principales contrées de la France. Cette pensée, conçue chez nous par la Société des Antiquaires de Picardie, s'est réalisée par la construction du Musée d'Amiens.

Entrepris en 1852, sur l'initiative des Antiquaires, ce monument s'est élevé à l'aide de plusieurs loteries et sous les auspices de Napoléon III, sur l'emplacement de l'ancien Arsenal, terrain domanial concédé par la loi du 20 avril 1854, auquel a été jointe une propriété communale dite des Moreaucourt. Il a été construit sur les plans de l'architecte Parent et achevé par l'architecte Diet en 1865.

Le succès de l'œuvre est dû surtout à l'énergique impulsion de M. Charles Dufour, qui l'a dirigée dès le début comme membre de la Société des Antiquaires, puis comme président d'une Commission instituée par le gouvernement. Une galerie du Musée porte son nom.

En 1870, la Société des Antiquaires offrit le Musée à la ville d'Amiens, qui l'accepta par un traité passé entre M. Albert Dauphin, maire, et M. Bazot, président de la Société. La Ville en prit possession le 15 janvier 1873.

En vertu d'une délibération du Conseil municipal du 16 novembre 1872, le Musée est administré par une Commission mixte, composée de membres du Conseil municipal, de la Société des Antiquaires, de l'Académie d'Amiens et de la Société des Amis des Arts, sous la présidence du Maire, avec la vice-présidence d'un membre de la Société des Antiquaires. — M. Charles Dufour est à vie président d'honneur de cette Commission.

M. Borély, artiste peintre, a été nommé conservateur du Musée par arrêté de M. de Guerle, Préfet de la Somme, en date du 13 janvier 1873.

Le Musée comprend aujourd'hui trois divisions. Les antiquités locales et étrangères, comme objet des études archéologiques, forment la première. Les deux autres ont pour domaine la sculpture et la peinture considérées au point de vue des Beaux-Arts.

Ce Catalogue ne concerne que la peinture et la sculpture. Il contient notamment la désignation des œuvres d'art que le gouvernement impérial avait adressées au Musée d'Amiens avec la pensée qu'il devînt plus tard une succursale du Louvre, et celles qui lui ont été envoyées en 1873, au nom de l'Etat, par le Président de la République. Le catalogue indique leur origine par ces mots : *Envoi de l'État.* Les autres objets appartiennent à la Ville à divers titres. Ils ont au catalogue une mention spéciale.



PEINTURES DÉCORATIVES

Chapelle.

Les peintures de la chapelle ont été exécutées d'après les dessins de M. Diet, architecte du Musée.

Les deux dessus de porte, le Père Éternel et la Création, sont l'œuvre de M. Charles Borély.

On remarque dans la chapelle des vitraux du XVI[e] siècle représentant saint Germain d'Ecosse domptant l'hydre aux sept têtes, le Crucifiement et saint Nicolas. On y voit aussi un vitrail moderne de M. Bazin, de Mesnil-S[t]-Firmin, offrant les images de saint Firmin, saint Remi et saint Médard.

Escalier d'honneur.

Le plafond, peint par Barrias, représente l'ancienne Picardie entourée des villes d'Amiens, Beauvais, Laon et Boulogne-sur-Mer, et conviant les Arts à orner le Musée.

Les parois et les dessus de porte sont décorés de plusieurs compositions de M. Puvis de Chavannes : le Travail, le Repos, l'Etude, la Contemplation, et des scènes de la vie primitive dans l'antique Picardie, avec ce titre : *Ave Picardia nutrix.*

Salon Barni.

Le plafond est dû au pinceau de M. Crauk. Il personnifie la Reconnaissance qui inscrit sur des tablettes les noms des bienfaiteurs du Musée, tandis que la Renommée publie les résultats de leur générosité.

Salon de Notre-Dame-du-Puy.

Le plafond, exécuté par M. Féragu, montre l'architecte Robert de Luzarches méditant les plans de la

Cathédrale d'Amiens et recevant les inspirations du Génie de la Religion.

Salon du Dôme.

Le plafond, peint par Barrias, représente la France couronnant les gloires artistiques, militaires et scientifiques de la Picardie. La France est figurée, dans la coupole du dôme, debout sur un quadrige antique, et distribuant des couronnes aux illustrations picardes qui sont représentées au-dessous dans quatre panneaux de forme hexagone. Dans le premier, l'artiste a reproduit en pied Racine, La Fontaine et Gresset ; dans le second, De Latour, Robert de Luzarches et Le Sueur; dans le troisième, Pierre l'Hermite, Jeanne Hachette et le maréchal Sérurier ; enfin dans le quatrième, Philippe de Beaumanoir, Du Cange et Delambre. Entre ces hexagones, dans de grands ovales, sont quatre figures allégoriques représentant la Poésie , l'Art, la Patrie et la Science.

Dans les deux galeries adjacentes se trouvent deux grandes compositions imitant la fresque, *Bellum et Concordia,* de M. Puvis de Chavannes. Sur les trumeaux sont peints de la même main, d'un côté, la Désolation et un Porte-drapeau, de l'autre, l'Industrie et un Jeune Moissonneur.

La peinture décorative du salon et des deux galeries contiguës, est dûe pour le surplus à MM. Chauvin et Gastine.



CATALOGUE

PREMIÈRE PARTIE

PEINTURE.

PEINTURE.

ALBANI (FRANCESCO, dit l'*Albane*), né à Bologne en 1578, mort en 1660; élève des Carraches.

(École de Bologne.)

1 — *Le Repos en Égypte.*

Don de l'Empereur.

(Musée Campana.)

ALIGNY (CLAUDE-FÉLIX-THÉODORE CARUELLE D'), né à Chaumes (Nièvre), élève de Regnault et Watelet, chevalier de la Légion-d'Honneur, membre correspondant de l'Institut.

(École française).

2 — *Le bon Samaritain*, paysage historique.

« Jésus dit cette parabole aux docteurs de la loi : Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho; il tomba entre les mains des voleurs qui le dépouillèrent et, l'ayant chargé de coups, le laissèrent à demi mort. Or, il arriva qu'un prêtre descendait par le même chemin ; il vit cet homme et passa outre. De même un lévite, ayant été amené là, le vit et passa outre. Mais un Samaritain, qui était en voyage, vint près de lui, et, le voyant, fut touché de compassion. Il s'approcha, banda ses plaies, après y avoir versé de l'huile et du vin, et le mettant sur son cheval, il le conduisit dans une hôtellerie, et prit soin

de lui... Lequel de ces trois vous semble avoir été le prochain de l'homme qui tomba entre les mains des voleurs ?

(*Évangile selon S. Luc.* Chap. x.)

(Salon 1834).

Ce tableau était, en 1835, au Musée du Luxembourg.

Envoi de l'État.

BACHELIER (JEAN-JACQUES), mort en 1806.

(École française).

3 — *Les Amusements de l'Enfance.*

Ce tableau était destiné à être exécuté en tapisserie à la manufacture des Gobelins.

Envoi de l'État.

(Salon 1761).

4 — *Un Lion d'Afrique combattu par des Dogues.*

Envoi de l'État.

(Salon 1757.)

5 — *Un Ours de Pologne arrêté par des Chiens de forte race.*

Envoi de l'État.

(Salon 1757.)

BECKER (GEORGES), né à Paris, élève de M. Gérôme. — Médaille de 1870.

(Ecole française).

6 — *Oreste et les Furies.*

Don de l'État.

BELLANGÉ (JOSEPH-LOUIS-HIPPOLYTE), né à Rouen, élève de Gros, officier de la Légion-d'Honneur, mort en 1866.

(École française).

7 — *Le Retour de l'Ile d'Elbe, arrivée de Napoléon Ier aux environs de Grenoble.*

Napoléon, après s'être échappé de l'île d'Elbe avec deux légers bricks qui transportaient toute son armée, mouilla dans la rade de Cannes. Il débarque sans obstacle et se dirige vers Grenoble. Son voyage n'est qu'une marche triomphale. Les soldats envoyés pour le combattre le saluent de leurs acclamations et se rangent de son côté.

Envoi de l'État.

(Salon 1834).

8 — *Le dernier carré de la Garde Impériale à Waterloo* (18 juin 1815).

Don de l'Empereur.

BERTIN (François-Edouard), né à Paris, chevalier de la Légion-d'Honneur.

(École française.)

9 — *Intérieur de forêt.*

Envoi de l'État.

(Salon 1834.)

BIARD (François), né à Lyon (Rhône), élève de Révoil, chevalier de la Légion-d'Honneur.

(École française.)

10 — *Le Désert.*

Envoi de l'État.

(Salon 1838.)

BLONDEL (Marie-Joseph), né à Paris, membre de l'Institut, chevalier de la Légion-d'Honneur, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, mort en 1853.

(Ecole française).

11 — *Lycurgue.*

Envoi de l'État.

(Salon 1828.)

12 — *Solon.*

Envoi de l'État.

Ces deux tableaux ont été commandés par le roi Charles X comme dessus de porte pour le Conseil d'État au Louvre.

BOGUET (Didier).

(École française).

13 — *La reine Audovare précipitée dans un torrent par ordre de Frédégonde.*

Frédégonde, que la tradition fait naître à Montdidier en 543, fut d'abord suivante d'Audovare, première femme de Chilpéric 1er, roi de Neustrie. Elle la supplanta et la fit plus tard précipiter dans un torrent.

Envoi de l'État.

(Salon 1819).

BONHEUR (Auguste), né à Bordeaux, élève de Raymond Bonheur.

(École française).

14 — *Les bords du Rhin.*

Don de l'Empereur.

(Salon 1855).

BORÉLY (Charles), né à Montpellier (Hérault), élève de Cogniet et Devéria, conservateur du Musée d'Amiens.

(École française.)

15 — *Égérie et le roi Numa Pompilius.*

« Numa se retirait de la conversation des hommes non par mélancolie, mais pour ce qu'il avait essayé d'une autre vénérable et plus sainte compagnie, lui ayant la nymphe et

déesse Egérie tant fait d'honneur que de le recevoir à mary : avec laquelle sienne amie il vivait heureusement, comme celui qui par la fréquentation ordinaire qu'il avait avec elle, était inspiré de l'amour et de la connaissance des choses célestes. »

(Plutarque. *Vie de Numa Pompilius*, traduction d'Amyot).

Appartient à l'auteur.

(Salon 1842).

BOUCHER, François (attribué à), né à Paris en 1704, mort en 1770, élève de François Lemoine.

(École française).

16 — *Vénus demandant à Vulcain des armes pour Énée.*

Vénus, avant d'épouser Vulcain, avait eu un fils d'Anchise, Énée. Ce prince, après avoir eu révélation, dans les enfers, de ses futurs destins, entreprit de fonder un empire en Italie, et sa mère pria Vulcain de lui forger des armes qui pussent assurer le succès de ses combats.

Envoi de l'État.

BOUCHET (Louis-André-Gabriel).

(École française).

17 — *Arrie et Pœtus se donnant la mort.*

Pœtus Cecinna, sénateur romain, convaincu d'avoir pris part à la conjuration de Scribonien contre l'empereur Claude, fut condamné à mort. Sa femme Arrie, native de Padoue, l'alla trouver dans sa prison et l'exhorta à prévenir les supplices qu'on lui préparait. Pour lui donner l'exemple, elle s'enfonca un poignard dans le sein, l'en retira et le présenta tout ensanglanté à son mari, en lui disant : « Pœtus, cela ne fait point de mal. *Pœte non dolet.* » (Pline le jeune, livre 3, lett. 16e.)

Ce tableau a obtenu un prix d'encouragement.

Envoi de l'État.

(Salon an X).

BOULANGER DE BOISFREMONT (CHARLES), mort en 1838. (École française).

18 — *Clémence de Napoléon Ier envers la Princesse de Hatzfeld* (28 octobre 1806).

Une lettre interceptée aux avant-postes et remise à Napoléon lui avait fait connaître que le prince de Hatzfeld, gouverneur civil de Berlin, instruisait le prince de Hohenlohe des mouvements des troupes françaises. Le prince fut arrêté et allait être jugé par une commission militaire, quand sa femme vint se jeter aux pieds de Napoléon, protestant de l'innocence de son mari dont elle était persuadée.

« Vous connaissez, Madame, lui dit l'Empereur, l'écriture de votre mari ; je vais vous faire juge. » Et il lui remit la lettre interceptée. Cette princesse, enceinte de plus de huit mois, lut cette lettre et tomba évanouie. Sa situation émut l'Empereur. Des secours lui furent prodigués et, lorsqu'elle revint à elle, il lui dit : « Eh bien ? vous tenez cette lettre, jetez-la au feu ; la pièce une fois anéantie, je ne pourrai plus faire condamner votre mari. »

Envoi de l'Etat.

(Salon 1810).

BRETON (EMILE-ADELARD), né à Courrières (Pas-de-Calais). (École française).

19 — *Une Source*, paysage.

Don de l'Empereur.

(Salon 1868)..

CALLET (ANTOINE-FRANÇOIS), né à Paris en 1741, membre de l'ancienne Académie royale de peinture ; mort le 3 octobre 1823.

(École française).

20 — *Le Printemps. — Hommage des Dames Romaines à Junon Lucine.*

Junon, sous le nom de Lucine, présidait aux solennités

nuptiales. Les mariées lui faisaient le sacrifice de leur chevelure, le jour de leurs noces. A d'autres époques, elles lui offraient des fleurs et des fruits. Junon était invoquée à Rome comme la protectrice des enfants.

Ce tableau a été exécuté pour les Gobelins.

Envoi de l'État.

(Salon 1791).

21 — *L'Été. — Les Fêtes de Cérès.*

Cérès, fille de Saturne et de Cybèle, était la déesse de l'agriculture ; on lui apportait dans ses nombreux temples les prémices de tous les fruits, et il en coûtait la vie à ceux qui osaient troubler ses mystères. En réjouissance de l'abondance de la récolte, un porc vient d'être égorgé, et le sang de la victime est, dans ce tableau, offert à la déesse.

Envoi de l'État.

(Salon 1789).

CAMINADE (Alexandre-François), né à Paris, chevalier de la Légion-d'Honneur, mort en 1862.

(École française).

22 — *La mort de la Vierge.*

D'après la tradition, la Sainte-Vierge mourut à Jérusalem, sur la montagne de Sion, dans la maison qui avait été sanctifiée par la descente du Saint-Esprit. Elle était, comme alors, environnée des apôtres. Elle les bénit, avant de rendre son âme à Dieu.

Envoi de l'État.

(Salon 1841).

CANALETTI (attribué à), né à Venise en 1697, mort en 1768.

(École venitienne).

23 — *Souvenir de Venise.*

Don de l'Empereur.

(Musée Campana).

CHARPENTIER (Mme).

(École française).

24 — *La Mélancolie.*

Envoi de l'État.

(Salon 1802).

CHINTREUIL (ANTOINE), né à Pont-de-Vaux (Ain), élève de Corot.

(École française).

25 — *La Lune.*

Don de l'État.

(Salon 1870).

CIBOT (ÉDOUARD), né à Paris, élève de Guérin et de Picot, 1re médaille (histoire), chevalier de la Légion-d'Honneur, 1863.

(École française).

26 — *La Charité préside la réunion des différents corps d'état.*

Don de l'auteur.

CORTONA (PIETRO DA), né en 1596 à Cortone en Toscane, mort en 1669.

(Écoles florentine et romaine).

27 — *Martyre de Saint Laurent.*

Envoi de l'État en 1873.

COURT (JOSEPH-DÉSIRÉ), né à Rouen (Seine-Inférieure), en 1798, élève de Gros; Grand Prix de Rome en 1821, chevalier de la Légion-d'Honneur, mort en 1865.

(École française).

28 — *La Présentation des plans du Musée d'Amiens à l'Empereur Napoléon III et à l'Impératrice Eugé-*

nie au Palais de St.-Cloud, le 24 juin 1854, par la Société des Antiquaires de Picardie.

Un croquis fixé au bas du tableau donne les noms des personnes qui s'y trouvent représentées.

Ce tableau a été exécuté sur la commande de l'ancienne Commission du Musée.

(Salon 1859).

COYPEL (Noel), né à Paris en 1628, mort en 1697, élève de Poncet et d'Errard.

(École française).

29 — *Sacrifice à Jupiter.*

Envoi de l'État en 1873.

CRAUK (Charles-Alexandre), né à Valenciennes (Nord), élève de Picot, Professeur à l'École communale de dessin de la ville d'Amiens.

(École française).

30 — *Médée rendant la jeunesse à Eson, son beau-père.*

Appartient à l'auteur.

(Salon 1865).

CRIVELLI (Vittorio).

(École vénitienne du xv[e] siècle).

31 — *La Madone avec l'Enfant*, peinture sur panneau.

Don de l'Empereur.

(Musée Campana).

DAVID (Jacques-Louis), né à Paris en 1750, mort en 1825.

(École française).

32 — *Portrait en pied de la comtesse Dillon, dame d'honneur de l'Impératrice Marie-Louise.*

Offert au Musée par M. Hippolyte du Roselle, propriétaire à Boutillerie-lès-Amiens.

DEBON (Hippolyte), né à Paris, élève de Gros et d'Abel de Pujol.

(École française).

33 — *César au milieu des Druides.*

Don de l'auteur.

34 — *Les Écueils de la vie.*

Ce tableau faisait partie de l'Exposition universelle de 1867.

Don de l'auteur.

DELAROCHE (Jules).

(École française).

35 — *L'Abondance.*

Envoi de l'État.

(Salon 1822).

DELORME (Pierre-Claude-François), né à Paris, chevalier de la Légion-d'Honneur.

(École française).

36 — *Hector adressant des reproches à Pâris.*

Hélène, femme de Ménélas, avait été enlevée par Pâris, fils de Priam et d'Hécube. Hector, frère d'Hélène vient reprocher à Pâris sa coupable conduite qui devait soulever les Grecs contre les Troyens et causer les horreurs d'un siège de 10 ans.

Envoi de l'État.

(Salon 1824).

DESPORTES (Mme Emma), élève de Vinchon.

(École française).

37 — *Fleurs et Fruits.*

Don de l'auteur.

(Salon 1864).

DETROY (attribué à JEAN-FRANÇOIS), né à Toulouse en 1645, mort à Paris en 1752.

(École française).

38 — *Le sommeil de la Vierge et de l'Enfant Jésus.*

Envoi de l'État.

DOLCI (attribué à CARLO), mort en 1686.

(École florentine).

39 — *Sainte Cécile touchant de l'orgue.*

Don de l'Empereur.

(Musée Campana).

DROLLING (MICHEL-MARTIN), membre de l'Institut et de la Légion-d'Honneur, mort en 1851.

(École française).

40 — *La Force.*

Commandé par le roi Charles X comme dessus de porte pour le Conseil d'État au Louvre.

Envoi de l'État.

(Salon 1818).

DUBOIS (FRANÇOIS), né à Paris, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome.

(École française).

41 — *Le jeune Clovis trouvé par un pêcheur sur les bords de la Marne.*

Frédégonde fit égorger à Noisy, près de Chelles, Clovis, fils de Chilpéric 1er et d'Audovare, sa première femme. Ce prince n'avait que 25 ans. Son corps fut jeté dans la Marne et trouvé par un pêcheur qui le reconnut à sa longue chevelure, et l'inhuma sous un tertre de gazon. Cinq ans plus tard, en 585, le roi Gontran fit transporter son corps à St.-Germain-des-Prés.

Envoi de l'État.

(Salon 1822).

42 — *Saint Louis débarquant à Damiette.*

Le 4 juin 1249, la flotte chrétienne parut à la vue des bouches du Nil. Une innombrable armée de Sarrasins couvrait toute la côte. Le roi n'attend point que son navire ait gagné le rivage; il se jette à la mer, l'épée et l'oriflamme à la main; ses soldats le suivent et bientôt la place de Damiette ouvre ses portes aux vainqueurs.

Envoi de l'État.

(Salon 1827).

DUNOUY (ALEXANDRE-HYACINTHE), né à Paris.

(École française).

43 — *Vue du Palais et du Parc de St.-Cloud*, paysage.

Envoi de l'État.

(Salon 1807).

FAUVEL (HIPPOLYTE), né à Amiens, élève de M. Yvon.

(École française).

44 — *Un Sentier à Capri.*

Don de l'Empereur.

(Salon 1869).

FETI (d'après DOMENICO), né à Rome en 1589, mort en 1624, élève de Cigoli.

(École romaine).

45 — *Saint Sébastien.*

Envoi de l'État en 1873.

FRANQUELIN (JEAN-AUGUSTIN).

(École française).

46 — *Jésus-Christ ressuscitant la fille de Jaïre.*

« Comme ils arrivaient à la maison de Jaïre, Jésus vit une troupe confuse de gens qui pleuraient et qui poussaient de

grands cris ; et, étant entré, il leur dit : Pourquoi tout ce bruit et ces pleurs? La jeune fille n'est pas morte mais elle dort. Et ils se riaient de lui. Mais lui, les ayant tous renvoyés, prit le père et la mère de la jeune fille et ceux qui étaient avec lui, et entra dans le lieu où la jeune fille était couchée. Et lui prenant la main, il lui dit : Lève-toi, je te le commande. Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher. »

(*Évangile selon S. Marc*. Chap. VI.)

Envoi de l'État.

(Salon 1822).

47 — *Mort de Malvina.*

Ce sujet est emprunté aux poésies d'Ossian, barde écossais du IIIe siècle, dont les chants, recueillis par Macpherson, furent publiés vers la fin du siècle dernier. Ossian, devenu aveugle, avait pour guide Malvina, la fiancée de son fils Oscar. Malvina, qui n'avait pu se consoler de la mort de son amant, meurt elle-même, et Ossian demande aux dieux de ne pas lui survivre.

Envoi de l'État.

(Salon 1819).

GELÉE (attribué à CLAUDE), dit *le Lorrain*, né en 1600 au château de Chamagne, près de Toul, en Lorraine, mort à Rome en 1682.

(École française).

48 — *La Fuite en Égypte*, paysage historique.

Don de l'Empereur.

(Musée Campana).

GÉRICAULT (d'après JEAN-LOUIS-ANDRÉ-THÉODORE), né à Rouen en 1791, mort en 1824.

(École française).

Copie exécutée par MM. GUILLEMET et RONJAT.

49 — *Le Radeau de la Méduse.*

Le 17 juin 1816, une expédition partit de la rade de l'île d'Aix pour aller prendre possession de la côte occidentale d'A-

frique, depuis le cap Blanc jusqu'à l'embouchure du fleuve de Gambie, que l'Angleterre avait restituée à la France par les traités de 1814 et de 1816. La frégate la *Méduse* de 44 canons s'engagea sur un banc par suite de l'impéritie du commandant en chef de l'expédition, M. Duroys de Chaumareys. Pour se sauver, l'équipage n'eut plus d'autre ressource que de construire un radeau avec des mâts de hune. Le moment choisi par l'artiste pour peindre le désespoir des naufragés est celui où un brick apparaît à l'horizon ; on lui fait des signaux de détresse qu'il n'aperçoit pas.

Le 3 mars 1817, le commandant en chef comparut devant un conseil de guerre maritime à bord du vaisseau amiral à Rochefort. Déclaré coupable de l'échouage de la frégate la *Méduse*, il fut rayé de la liste des officiers de la marine, frappé d'interdiction de tout service et condamné à 3 ans de prison militaire.

L'original de ce tableau, qui est au Louvre, se détériore chaque jour ; le mauvais état de la toile en ayant rendu la restauration impossible, le Gouvernement a dû, pour conserver ce chef-d'œuvre de l'École française, en commander une copie, qui a été achevée en 1860.

Envoi de l'État.

GÉROME (JEAN-LÉON), né à Vésoul (Haute-Saône), élève de Paul Delaroche, membre de l'Institut, officier de la Légion-d'Honneur.

(École française).

50 — *Le Siècle d'Auguste.*

L'auteur s'est proposé dans cette vaste composition de résumer le siècle d'Auguste, d'après un passage de l'*Histoire universelle* de Bossuet. En avant du temple de Janus, Auguste, maître souverain de l'empire romain, tient de la main gauche le sceptre du monde, et de la main droite il s'appuie sur l'image symbolique qui représente le génie de Rome. A sa droite se tient debout Tibère, le futur héritier du trône. De ce côté, le peintre a placé Germanicus, Agrippa, Mécène, Cicéron, les

hommes politiques de l'époque; à la gauche de l'empereur sont les poètes et les artistes. Sur les premiers degrés au-dessous du trône, gît le corps de César ; un peu plus loin, renversés l'un près de l'autre, on aperçoit les cadavres de Cléopâtre et d'Antoine. Cassius et Brutus, enveloppés de la toge et tenant le poignard dont ils ont frappé César, descendent les degrés ; ils s'éloignent, emportant avec eux l'antique esprit républicain et aristocratique qui a fait la puissance romaine. A la partie inférieure sont figurés les divers peuples de la terre apportant leurs tribus et venant adorer César, et de rudes soldats traînant des vaincus, tandis que dans le lointain la foule s'étage sur les gradins du cirque. Enfin, sur le premier plan de cette scène immense, un groupe isolé, agenouillé devant un enfant qui vient de naître, est comme protégé contre le tumulte de cette foule accourant au pied d'un trône, par un ange qui le couvre de ses ailes. Dans ce groupe sont figurés Marie, Joseph et le Sauveur du Monde.

Cette belle composition qui a valu à son auteur la décoration de la Légion-d'Honneur à l'exposition universelle de 1855 et qui a été achetée par le Gouvernement pour la galerie du Luxembourg, n'a pu y trouver place à cause de ses vastes dimensions.

Envoi de l'État.

(Salon 1855).

GIDE (Théophile), né à Paris, élève de Paul Delaroche et de Léon Cognet.

(École française).

51 — *Les Adieux au Couvent.*

Don de l'auteur.

(Salon 1864).

GIRODET-TRIOSON (Anne-Louis), mort en 1824.

(École française).

52 — *Atala mise au tombeau.*

« Nous convînmes que nous partirions le lendemain au lever du soleil pour enterrer Atala sous l'arche du pont naturel, à l'entrée des Bocages de la mort... . Vers le soir, nous transportâmes ses précieux restes à une ouverture de la grotte qui donnait sur le nord. L'hermite les avait roulés dans une pièce de lin d'Europe, filé par sa mère.... Atala était couchée sur un gazon de sensitives de montagne ; ses pieds, sa tête, ses épaules et une partie de son sein étaient découverts..... Ses lèvres, comme un bouton de rose cueilli depuis deux matins, semblaient languir et sourire. Dans ses joues d'une blancheur éclatante on distinguait quelques veines bleues. Ses beaux yeux étaient fermés, ses pieds modestes étaients joints, et ses mains d'albâtre pressaient sur son cœur un crucifix d'ébène..... »

(Châteaubriand. — *Atala.*)

On sait que l'original de ce tableau est au musée du Louvre. Girodet le fit copier, sous sa direction, par un de ses plus célèbres élèves, Pagnest ; il retoucha cette toile et la signa.

Reproduction par l'auteur.

Envoi de l'État.

(Salon 1813).

GRANET (François-Marius), né à Aix (Bouches-du-Rhône), membre de l'Institut, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, officier de la Légion-d'Honneur, mort en 1849.

(École française).

53 — *Saint Louis délivrant des prisonniers à Damiette.*

Saint Louis, prisonnier des Sarrasins, avait payé un million de bezans d'or pour le rachat de ses sujets captifs et rendu la ville de Damiette pour son propre rachat. Déjà embarqué, il allait voguer vers la France, quand il apprit que les Sarrasins violaient les conventions envers leurs captifs. Il retourna aussitôt et visita les prisons de Damiette pour veiller de ses propres yeux à la délivrance des prisonniers.

Envoi de l'État. (Salon 1827).

GRANGER (Jean-Pierre), ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, mort en 1840.

(École française).

54 — *Titus reçoit les hommages des peuples de la Campanie.*

Les éruptions du Mont-Vésuve ayant détruit plusieurs villes de la Campanie, l'empereur Titus les fit rebâtir, en vendant les ornements de son palais. Sa générosité lui attira l'admiration et la reconnaissance de cette province. — Titus a régné comme empereur romain de l'an 79 à l'an 81 de J.-C.

Envoi de l'État.

(Salon 1822).

GROLIG (Curtius), mort en 1863, élève de l'École de Munich.

(École allemande).

55 — *Naufrage de la corvette de charge la Marne* (25 janvier 1841).

Le 25 janvier 1841, le temps devient affreux ; le golfe de Stora (côte d'Afrique) n'était plus qu'un vaste brisant, d'où surgissaient des lames monstrueuses qui venaient déferler sur le mouillage... Les officiers furent d'avis de filer toutes les amarres pour éviter de tomber sur les rochers de la Pointe noire et de chercher à faire côte dans l'anse de plus facile accès, qui se trouve au sud de ces brisants sur lesquels venait de se broyer et de disparaître en moins de dix minntes un navire de commerce. Cette manœuvre réussit : après d'affreuses secousses, le bâtiment vint se crever sur un banc de sable dur et mêlé de rochers. Au moyen de pièces de mâture et des panneaux filés à la côte, on parvint à établir un va-et-vient. Lorsqu'il se trouva plus rapproché de la terre, le capitaine fit abattre le mât d'artimon, espérant en faire un pont qui présenterait quelque moyen de salut. Au moment de sa chute, un

affreux coup de mer en fit dévier la direction ; il tomba le long du bord, et la corvette se divisa en trois parties.

(Extrait du Rapport à M. le Ministre de la Marine.)

Envoi de l'État.

(Salon 1845).

GUÉ (JULIEN-MICHEL), mort en 1843.

(École française).

56 — *Le dernier soupir du Christ.*

« Or, depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, les ténèbres couvrirent toute la terre..... Mais Jésus, jetant encore un grand cri, rendit l'esprit. Et voilà que le voile du temple fut déchiré en deux, depuis le haut jusqu'en bas, et la terre trembla, les rochers se fendirent, les sépulcres s'ouvrirent et plusieurs corps des Saints qui étaient morts, ressuscitèrent, et, sortant de leurs tombeaux, ils vinrent dans la ville sainte et apparurent à plusieurs... »

(*Évangile selon S. Mathieu.* Chap. XXVII.)

Envoi de l'État.

(Salon 1840).

GUERIE (PAUL-FÉLIX), né à Paris, élève de Drolling.

(École française).

57 — *Visite de l'Impératrice Eugénie à l'Hôtel-Dieu d'Amiens*, le 4 juillet 1866, pendant l'épidémie cholérique.

Don de l'Empereur.

HEIM (FRANÇOIS-JOSEPH), né à Béfort (Haut-Rhin), officier de la Légion d'Honneur, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome.

(École française).

58 — *Ptolémée Philopator profanant le temple de Jérusalem.*

Ptolémée IV ou Philopator fut ainsi nommé par dérision, parce qu'il fut soupçonné d'avoir empoisonné son père. Ce cruel roi d'Égypte, s'étant emparé de la Palestine, entra dans Jérusalem et alla au Temple ; mais voulant pénétrer dans le sanctuaire, malgré l'opposition des prêtres et des lévites, il fut terrassé par la main du Très-Haut.

Envoi de l'État.

(Salon 1817).

HÉREAU (Jules), né à Paris. — Médaille 1865.

(École française).

59 — *L'approche de l'Orage.*

Don de l'Empereur.

(Salon 1865).

HESSE (Nicolas-Auguste), né à Paris, Médaille de 1re cl., chevalier de la Légion-d'Honneur, membre de l'Institut.

(École française).

60 — *Séance royale des États-généraux* (23 juin 1789).

« Louis XVI venait de se retirer, après avoir prononcé un » discours dans lequel on lui faisait proférer des reproches et » donner des commandements. Il enjoignait la séparation par » ordre, cassait les précédents arrêtés du tiers-État.... Il » n'ordonnait pas la réunion pour les matières d'intérêt général, mais il la faisait espérer de la modération des premiers » ordres. Ainsi il forçait l'obéissance des communes et se contentait de présumer celle de l'aristocratie.... Il finissait par » dire que s'il rencontrait de nouveaux obstacles, il ferait seul » le bien de son peuple et se regarderait comme son seul représentant ; ce ton, ce langage avaient irrité profondément » les esprits.

» Aussitôt après son discours, il ordonna à l'assemblée de » se séparer sur le champ. La noblesse le suit avec une partie » du clergé. Le plus grand nombre des députés ecclésiastiques » demeurent. Les députés des communes, immobiles, gardent » un profond silence. Quelques instants s'écoulent dans cette » situation après le départ du roi.

» Le marquis de Brézé, grand-maître des cérémonies, entre » alors et s'adressant à Bailly : — « Vous avez entendu, lui » dit-il, les ordres du roi. » — Et Bailly lui répond : — « Je » vais prendre ceux de l'assemblée. » — Mirabeau s'avance : » — « Oui, Monsieur, s'écrie-t-il, nous avons entendu les in- » tentions qu'on a suggérées au roi ; mais vous n'avez ici ni » voix, ni place, ni droit de parler. Cependant, pour éviter tout » délai, allez dire à votre maître que nous sommes ici par la » puissance du peuple, et que nous n'en sortirons que par la » puissance des baïonnettes. »

(Extrait de l'*Histoire de la Révolution française*, par M. Thiers, vol. 1er).

Ce tableau, qui appartient au Corps législatif, a été confié au Musée sur la demande de M. le Conseiller d'État Cornuau, Préfet de la Somme.

Envoi de l'État (Salon 1838).

HOSTEIN (ÉDOUARD-JEAN-MARIE), né à Plehédel (Côtes-du-Nord).

(École française).

61 — *Vue prise aux environs de Thonon* (Lac de Genève).

Envoi de l'État. (Salon 1840).

ISAMBERT (ALPHONSE), né à Paris, élève de Paul Delaroche.

(École française).

62 — *Les Parasites de Diogène.*

Don de l'Empereur. (Salon 1855)

JACQUAND (Claudius), né à Lyon, élève de Henry Richard, Médaille de 1re classe (1826), chevalier de la Légion-d'Honneur.

(École française).

63 — *La Condamnation de Galilée.*

Acheté par la Ville d'Amiens pour le Musée, à la suite de l'Exposition de la Société des Amis des Arts du département de la Somme (1868).

JORDAENS, le fils. — XVIIe siècle.

(École française).

(Son père, Jacques Jordaëns, né à Anvers en 1594, mort en 1678.)

64 — *L'apparition de Jésus-Christ à la Madeleine.*

Acquisition de l'ancienne commission du Musée.

JOUVENET (Jean), né à Rouen en 1644, mort à Paris en 1717.

(École française).

65 — *La Pêche miraculeuse.*

Envoi de l'État en 1873.

LANGLOIS (Jérôme-Marie), chevalier de la Légion-d'Honneur, ancien pensionnaire de l'Académie de France, à Rome.

(École française).

66 — *Diane et Endymion.*

Ce tableau figure aux Catalogues du Musée du Luxembourg de 1835 et 1845.

Envoi de l'État en 1873.

(Salon 1822).

LANCRENON (JOSEPH-FERDINAND), né à Lobs (Doubs), chevalier de la Légion-d'Honneur.

(École française).

67 — *Une Jeune fille venant trouver le fleuve Scamandre.*

Scamandre fut métamorphosé en fleuve pour être immortel ; il promenait ses ondes autour de Troie. Les jeunes vierges allaient, la veille de leurs noces, se baigner dans ce fleuve.

Envoi de l'État.

(Salon 1824).

68 — *Alphée et Aréthuse.*

Alphée, intrépide chasseur de l'Élide, poursuivit longtemps Aréthuse, nymphe de la suite de Diane. Cette déesse changea Alphée en fleuve et Aréthuse en fontaine.

Ces deux tableaux figurent aux Catalogues du Musée du Luxembourg de 1835 et 1845.

Envoi de l'État.

(Salon 1831).

LARIVIÈRE (CHARLES-PHILIPPE), né à Paris, Médaille de 1re classe, chevalier de la Légion-d'Honneur.

(École française).

69 — *Mars en repos.*

Commandé par le roi Charles X comme dessus de porte pour le Conseil d'État au Louvre.

Envoi de l'État.

(Salon 1822).

70 — *Portrait du général de Rumigny, aide-de-camp du roi Louis-Philippe.*

Don de M. le comte de Sercey (1872).

LEMONNIER (CHARLES).

(École française).

71 — *Cléombrote et Chélonis aux pieds de Léonidas.*

Cléombrote, gendre de Léonidas, au temps d'Aratus de Sicyone, monta sur le trône de Sparte au préjudice de son beau-père. Celui-ci ayant été rappelé par les Lacédémoniens poursuivit le traître qui l'avait dépouillé de son royaume et le condamna à mort. Chélonis, épouse de Cléombrote, vint implorer la clémence de Léonidas qui changea la peine de mort en exil et pressa sa fille de rester à sa cour. Chélonis, héroïne de l'amour conjugal, aima mieux partager l'exil de son époux.

Envoi de l'État.

(Salon 1787).

LEPOITTEVIN (EUGÈNE), né à Paris, Médaille de 1re classe, chevalier de la Légion-d'Honneur, mort en 1870.

(École française).

72 — *Les Naufragés.*

« Après 23 jours de pénible navigation sur notre frêle radeau, affaiblis par les privations et les souffrances de toute nature, nous fûmes ramenés par des courants au lieu même de notre naufrage, où nous eûmes le malheur de trouver une grande quantité d'ours blancs qui vinrent nous attaquer. Notre situation devint alors plus horrible que jamais; nous étions presque tous hors d'état de nous défendre. Que dirai-je ?... Ce fut la lutte de la faim contre la faim. »

(Histoire des naufrages. — Extrait du *Journal du bord.)*

Envoi de l'État.

(Salon 1839).

LETHIÈRE (G.-GUILLON), né à la Guadeloupe en 1760, membre de l'Institut, ancien Directeur de l'Académie de France à Rome, mort en 1832.

(École française).

73 — *Chasse de Didon*, paysage historique.

La scène est près de Carthage, qu'on aperçoit dans le fond du

tableau. Sur le devant, Énée et Didon cherchent un abri contre l'orage. Junon, précédée de l'hymen, descend de l'Olympe pour présider à leur union. Au second plan, des chasseurs dispersés par la tempête portent au temple de Junon Protectrice les prémices de leur chasse. Plus loin des cavaliers courent à toute bride, cherchant la reine et le Troyen que l'orage a séparés de leur suite.

Envoi de l'État.

(Salon 1819).

LÉVY (Émile), né à Paris, 1er Prix de Rome, chevalier de la Légion-d'Honneur.

(École française).

74 — *Le Souper libre.*

Le soir qui précède le jour des spectacles, la coutume est de faire à ceux qui sont condamnés aux bêtes un souper qu'on nomme le souper libre. Nos saints martyrs changèrent autant qu'il leur fut possible ce dernier souper en un repas de charité. La salle où ils mangeaient était pleine de peuple ; les martyrs lui adressaient la parole de temps en temps. Tantôt ils lui parlaient avec une force merveilleuse, le menaçant de la colère de Dieu. Quelquefois ils lui reprochaient d'un ton ironique sa curiosité brutale. « Le jour de demain ne vous suffira-t-il pas, » disait Sature à ce peuple inhumain, pour nous contempler » à votre aise et pour assouvir la haine que vous nous portez. » Remarquez bien nos visages, afin de nous reconnaître à ce » jour terrible où tous les hommes seront jugés. »

Don de l'Empereur

(Salon 1859).

MARTINELLI (Giovanni).

(École italienne).

75 — *Suzanne et les Vieillards.*

Envoi de l'État en 1873.

MAUZAISSE (Jean-Baptiste), mort en 1844.

(École française)

76 — *Tantale.*

Tantale, pour éprouver la perspicacité des Dieux, leur servit dans un repas les membres de son fils Pélops. Jupiter, irrité de la conduite de son fils, le condamna à une faim et à une soif perpétuelles. Par son ordre, Mercure l'enchaîna dans les enfers, l'enfonça jusqu'au menton au milieu d'un lac et plaça auprès de sa bouche une branche chargée de fruits, laquelle se redressait lorsqu'il voulait en manger ; l'eau se retirait également lorsqu'il voulait en boire.

Envoi de l'État. (Salon 1819).

77 — *Prométhée.*

Prométhée, selon la Fable, façonna les premiers hommes avec de la terre et de l'eau. Pour les animer, il déroba le feu du ciel. Jupiter, irrité de ce larcin, commanda à Mercure d'enchaîner Prométhée sur le mont Caucase, où un vautour lui rongeait le foie à mesure qu'il renaissait. Ce supplice dura jusqu'à ce qu'Hercule vint l'en délivrer.

Envoi de l'État.

Ces deux tableaux étaient au Musée du Luxembourg en 1835.

(Salon 1819).

MEYNIER (Charles), membre de l'Institut et de la Légion-d'Honneur, mort en 1832.

(École française).

78 — *Le Berger Phorbas présentant Œdipe enfant à la Reine de Corinthe.*

Œdipe était fils de Laïus, roi de Thèbes. L'oracle avait prédit à Laïus que son fils le tuerait et épouserait sa mère. Pour éviter de tels crimes, Laïus donna Œdipe, aussitôt après sa naissance, à un de ses officiers, pour le faire périr ; mais cet

officier se contenta, pour ne point répandre de sang, de lier ensemble les pieds de l'enfant et de le suspendre à un arbre. Un berger, nommé Phorbas, passant par là prit l'enfant et le porta à la reine de Corinthe qui l'éleva comme son fils et le nomma Œdipe, à cause de l'enflure qui lui était restée aux pieds.

Ce tableau était en 1835 au Musée du Luxembourg, et en 1837 au Musée du Louvre.

Envoi de l'État.

(Salon 1814).

MICHEL (Charles-Henri), né à Fins (Somme), élève de M. Dehaussy, médaille de 3e classe (*Histoire*).

(École française).

79 — *Jésus, source de vie.*

« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. »

(Évangile selon St-Jean. Ch. vii, v. 37.)

Don de l'Empereur.

(Salon 1865).

MONCHABLOND (Alphonse), né à Avilliers (Vosges), élève de Cornu et Gleyre.

(École française).

80 — *Les Funérailles de Moïse.*

Don de l'État.

MONSIAUX (Nicolas-André), mort en 1837, membre de l'ancienne Académie de France à Rome.

(École française).

81 — *Philoctète dans l'Ile de Lemnos.*

Philoctète ayant laissé tomber sur son pied une des flèches d'Hercule, l'infection de sa plaie devint si grande que les Grecs l'abandonnèrent dans l'île de Lemnos. Cependant, après la mort d'Achille, ils furent obligés de recourir à lui, parce

que les oracles déclarèrent que la ville de Troie ne pouvait être prise sans les flèches dont seul il connaissait le dépôt. Ulysse alla le trouver et, à force d'éloquence et d'adresse, le détermina à partir avec lui.

Envoi de l'État.

(Salon 1810).

MONVOISIN (RAYMOND-AUGUSTE-QUINSAC), né à Bordeaux, élève de P. Guérin, médaille de 1re classe (*Histoire*).

(École française).

82 — *Jeanne dite la Folle, reine de Castille.*

Jeanne la folle, née en 1482 de Ferdinand et d'Isabelle, épousa en 1496 Philippe-le-Beau, archiduc d'Autriche ; elle fut reine de Castille après sa mère et mourut en 1555. Sa raison, naturellement faible, s'altéra de plus en plus par l'indifférence et l'abandon d'un mari qu'elle aimait passionnément, et se perdit tout-à-fait à la mort de Philippe, en 1506. Son fils qui figure dans le tableau, lui succéda sous le nom de Charles-Quint.

Ce tableau était au Musée du Luxembourg en 1835.

Envoi de l'État.

(Salon 1834).

MOUCHERON (FRÉDÉRIC), né à Embden en 1633, mort à Amsterdam en 1666.

(École hollandaise).

83 — *Paysage.*

Don de M. Madaré aîné, à Amiens

MOZIN (CHARLES-LOUIS), né à Paris, mort en 1862.

(École française).

84 — *Naufrage de la Reliance,* bâtiment de la Compagnie des Indes.

Ce bâtiment de la compagnie des Indes du port de 1,500 tonneaux, chargé de 27,000 caisses de thé, se perdit sur un banc au large, à une lieue des côtes de Boulogne, le 13 novembre 1842.

La mer était horrible. et le navire qui lui présentait le travers était secoué par elle avec tant de force qu'au milieu de la lutte des éléments, on entendait la coque se briser à chaque secousse avec un bruit effrayant. Les caisses de thé montaient une à une à la surface des flots, indiquant qu'une partie de la membrure était déjà enlevée. L'ordre fut donné de mettre la chaloupe à la mer, mais elle avait tellement souffert qu'il était impossible de s'en servir... Une partie des matelots s'était réfugiée au milieu des restes de la mâture et des haubans, et des débris de toutes sortes étaient maintenus par la mer sous le vent du navire, etc... Des 122 personnes composant l'équipage, sept seulement échappèrent à la mort.

(Extrait du *Journal des Débats* du 26 décembre 1842).

Envoi de l'État.

(Salon 1843).

MULLER (CHARLES-LOUIS), né à Paris, élève de Gros, officier de la Légion-d'Honneur et membre de l'Institut.

(École française).

85 — *Lady Macbeth.*

Ce sujet est emprunté au célèbre drame de Shakspeare (scène 1re du cinquième acte). Lady Macbeth, qui a excité son mari à assassiner Duncan, roi d'Ecosse, pour usurper son trône, est en proie aux remords ; elle croit voir le fantôme de sa victime et veut effacer les traces de sang qu'elle s'imagine apercevoir sur ses mains. — Les deux personnages au fond du tableau, sont le médecin et la suivante, qui sont effrayés de ses révélations.

Envoi de l'État.

(Salon 1849).

ODIER (Edouard).

(École française).

86 — *Episode de Moscou.*

Un dragon de la garde impériale, épuisé par ses blessures, s'achemine péniblement, s'appuyant sur son cheval.

Ce tableau était au Musée du Luxembourg en 1835.

Envoi de l'État en 1873.

(Salon 1833).

OUDRY (Jean-Baptiste), né en 1686, mort en 1755, élève de Largillière.

(École française).

87 — *Un Chien flairant du gibier mort, attaché aux branches d'un arbre.*

Acheté par l'ancienne Commission du Musée.

PALLIÈRE (Louis-Vincent), mort en 1820.

(École française).

88 — *Une Nymphe chasseresse sortant du bain.*

Ce tableau était en 1835 au Musée du Luxembourg.

Envoi de l'État.

(Salon 1819).

PARROCEL (Charles).

(École française).

89 — *Choc de cavalerie.*

Envoi de l'État en 1873.

PICOT (François-Edouard), né à Paris, membre de l'Institut, chevalier de la Légion-d'Honneur, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome.

(École française).

90 — *Céphale et Procris.*

Procris s'étant un jour cachée dans un buisson pour épier son mari Céphale, celui-ci voyant s'agiter le feuillage,

s'imagina qu'une bête sauvage s'y était cachée, et la perça d'un dard. Quand il eut reconnu son erreur, il se tua de désespoir en se frappant du même dard. Jupiter les métamorphosa tous deux en astres.

Envoi de l'État.

(Salon 1824).

PORBUS (attribué à FRANÇOIS), né à Bruges en 1570, mort à Paris en 1622.

(École flamande).

91 — *Les cinq Sens.*

Don de M. Henriot-Cordier, à Amiens.

PORION (CHARLES), né à Amiens, élève de Drolling et de Ingres, médaille d'or 1844.

(École française).

92 — *Édouard III, roi d'Angleterre, rend hommage à Philippe de Valois pour le duché de Guyenne.*

Cet hommage a été rendu le 6 juin 1329 dans la cathédrale d'Amiens, en présence du roi de France et des douze pairs du royaume, des rois de Bohême, de Majorque, de Navarre et d'un grand nombre de seigneurs. Le roi d'Angleterre était lui-même accompagné d'une cour brillante.

Don de l'Empereur.

RAVERAT (FRANÇOIS-NICOLAS).

(École française).

93 — *Une âme délivrée du Purgatoire.*

Ange aux yeux si doux,
Vers quelle demeure
Tous deux volons-nous ?
A celle qui pleure
Me rapportez-vous ?

(CASIMIR DELAVIGNE. — *Derniers chants*).

Envoi de l'État.

(Salon 1845).

RENOUX (CHARLES-CAÏUS), né à Paris, chevalier de la Légion-d'Honneur, mort en 1846.

(École française).

94 — *Henri d'Albret, reçu chanoine du chapitre d'Auch.*

Le 31 décembre 1527, Henri Ier, roi de Navarre, comte d'Armagnac, et sa femme, Marguerite de France, furent reçus dans la ville d'Auch par le clergé et le peuple.

Le lendemain ils vinrent prendre place dans le chœur de l'église cathédrale de Sainte-Marie, où les syndic et chanoines procédèrent à la réception du roi. On lui offrit la prébende, le pain et le vin ; on le revêtit du surplis de chanoine de Saint-Augustin, et on lui mit l'aumusse au bras. Puis le syndic le conduisit processionnellement à la stalle dans laquelle avaient coutume de s'asseoir ses prédécesseurs et où le roi entendit la messe en grande dévotion.

(Extrait des *Preuves de la Généalogie de la maison de Montesquiou-Fezensac.*)

Ce tableau était au Musée du Luxembourg en 1845.

Envoi de l'État.

(Salon 1838).

RESTOUT (JEAN), né à Rouen en 1692, mort à Paris en 1768.

(École française).

95 — *Alexandre malade reçoit un breuvage de son médecin Philippe.*

Alexandre-le-Grand, roi de Macédoine, dangereusement malade, avait reçu une lettre anonyme qui le prévenait que son médecin Philippe voulait l'empoisonner. Au moment où il reçoit un breuvage de sa main, le roi lui communique la lettre accusatrice, mais voyant à l'impression de son visage qu'il est victime d'une calomnie, il n'hésite pas à boire le remède qui lui rend bientôt la santé.

Envoi de l'État.

96 — *La Cène.*

Envoi de l'État en 1873.

RIOULT (LOUIS-EDOUARD), né à Montdidier

(École française).

97 — *Deux jeunes filles au bain.*

Ce tableau figure au Catalogue du Musée du Luxembourg (1835, sous ce titre : *Deux jeunes Baigneuses.*)

Envoi de l'État en 1873.

ROUILLARD, peintre de portraits.

(École française).

98 — *Portrait du maréchal de Grouchy.*

SCHNETZ (JEAN-VICTOR), né à Versailles, élève de David, Regnault, Gros et Gérard. Méd. 1re cl. (*Histoire*) 1819, commandeur de la Légion-d'Honneur, membre de l'Institut, directeur de l'Académie de France à Rome.

(École française.)

99 — *Un religieux rendant la vie à un enfant.*

Don de l'Empereur.

SÉGÉ (ALEXANDRE), né à Paris, élève de Léon Cognet et Flers.

(École française).

100 — *Après la pluie.* — Chemin de traverse de Montmélian à Senlis.

Don de M. Brelay, négociant à Paris.

SMITH (CONSTANT-LOUIS-FÉLIX), né à Paris.

(École française).

101 — *Andromaque au tombeau d'Hector.*

Andromaque ne se consola jamais de la mort d'Hector, son époux. Elle lui fit élever un magnifique tombeau en Épire ; elle y conduisait souvent son fils Astyanax, pour pleurer la mémoire de l'illustre victime d'Achille.

Le moment représenté est celui où la veuve d'Hector, entendant le pas des Grecs qui viennent de pénétrer dans le monument, serre son fils contre son sein, n'espérant plus le dérober à la vengeance de ses ennemis.

Ce tableau était au Musée du Luxembourg en 1835.

Envoi de l'État.

(Salon 1824).

102 — *Clémence de Louis XI.*

Envoi de l'État en 1873.

SOYER (Paul), né à Paris, élève de Léon Cognet.

(École française).

103 — *Faune et Bacchante.*

Don de l'Empereur.

(Salon 1864).

STEUBEN (Charles), né à Manheim, chevalier de la Légion-d'Honneur.

(École française.)

104 — *Pierre-le-Grand sur le lac Ladoga.*

Envoi de l'État en 1873.

SUVÉE (Joseph-Benoit), mort en 1867.

(École française).

105 — *Tancrède blessé reconnaît Clorinde qu'il vient de combattre.*

Envoi de l'État.

TENIERS (David), le Vieux, né en 1582, mort en 1649.
(École flamande).

106 — *Le Docteur de village.*

Acheté par l'ancienne Commission du Musée.
Ce tableau a été gravé comme étant du fils.

THUILLIER (Pierre), né à Amiens le 17 juin 1799, médaille de 1re cl. (*Paysage*), chevalier de la Légion-d'Honneur, mort à Paris en 1858.
(École française).

107 — *Un coup de vent dans une forêt de Savoie.*

Don de Mme Thuillier, sa veuve, née Bosquillon de Fontenay.

108 — *Vue prise dans les environs de Naples.*

Don de M. Félix Herbet en mémoire de son père M. Herbet-Briez.

TITIEN (Tiziano-Vecellino), né à Cadore en 1477, élève de Sébastien Zuccari et de Giovano Bellini, mort en 1576.
(École vénitienne).

109 — *Portrait de l'Empereur Vitellius.*

Cette peinture vient du palais du T à Mantoue. Le prince qu'elle représente, après avoir régné sur l'Empire romain pendant 12 mois, fut égorgé et mis en pièces par son peuple l'an 69 de J.-C. Ses excès gastronomiques l'avaient rendu odieux. Son cadavre fut traîné dans un égout.

Don de M. Paul Guérillot, membre du Conseil général du Jura, en mémoire de son oncle, M. le comte de Betz, décédé à Amiens, le 9 décembre 1863, membre de la Société des Amis des Arts du département de la Somme, qu'il a présidée sans interruption depuis 1835 jusqu'à son décès.

VANLOO (Jean-Baptiste).

110 — *Portrait de Louis XV.*

Envoi de l'État en 1873.

VAN VEEN (Otto).

(École hollandaise).

111 — *Portrait de Jean de Baarle, à l'âge de 6 ans.*

Don de W. Bürger, homme de lettres à Paris.

VAUCHELET (Théophile-Auguste), né à Paris, élève d'Abel de Pujol et d'Hersent, 1er Grand Prix de Rome (*Histoire*), Méd. de 1re cl.

(École française).

112 — *La Charité chrétienne.*

La charité est représentée dans trois de ses principales fonctions : elle nourrit, elle réchauffe, elle console.

Envoi de l'État.

(Salon 1846).

VÉLY (Anatole), né au Ronsoy (Somme), élève de Signol.

(École française).

113 — *La Tentation.*

Don de l'Empereur.

(Salon 1869).

VERNET (Antoine-Charles-Horace, dit *Carle*), mort en 1835.

(École française).

114 — *Cavalier grec combattant un lion.*

Envoi de l'État.

VERNET (Émile-Jean-Horace), né à Paris en 1789, membre de l'Institut, grand-officier de la Légion-d'Honneur, mort en 1863.

(École française).

115 — *Le Massacre des Mamelucks* dans le château du Caire ordonné par Ali Pacha, vice-roi d'Egypte.

Mohamed-Ali, voulant détruire le corps redoutable des Mamelucks, prend, pour mettre son projet à exécution, le jour d'une cérémonie qui devait précéder le départ d'un de ses fils pour la Mecque. Les Mamelucks reçoivent l'ordre de se rendre dans le château du Caire, pour suivre le cortége ; ils y arrivent, montés sur leurs plus beaux chevaux et magnifiquement vêtus. Le tableau représente le moment où, entrés dans l'intérieur du château, les portes se referment sur eux. A l'instant, des Albanais dévoués, cachés derrière les créneaux, sur les remparts, sur les tours, font, à un signal donné, un feu des plus terribles sur ces malheureux qui sont impitoyablement massacrés. Le pacha, placé au sommet d'une terrasse, sans pouvoir être aperçu, et ayant derrière lui trois de ses officiers, ses confidents intimes, est témoin de cette affreuse catastrophe. C'est ainsi que fut détruite presque entièrement l'audacieuse milice des Mamelucks.

Ce tableau était au Luxembourg en 1835.

Envoi de l'État.

(Salon 1819)

VINCENT (François-André), mort en 1816.

(École française).

116 — *Arrie et Pœtus se donnant la mort.*

(Voir ci-dessus nº 17, le même sujet traité par Bouchet.)

Envoi de l'État.

(Salon 1785).

117 — *Henri IV rencontrant Sully blessé.*

Sully ayant reçu plusieurs blessures à la bataille d'Ivry, se retirait le lendemain à Rosny, porté dans une espèce de civière faite de branches; il était précédé de son écuyer et de ses pages, suivi des prisonniers qu'il avait faits et de sa compagnie de gendarmes; sa marche avait l'air d'un petit triomphe. Le roi qui était à la chasse, l'ayant rencontré, parut se réjouir de ce spectacle, s'approcha du brancard, lui donna tous les témoignages de sensibilité qu'un ami peut donner à son ami, et lui dit en s'éloignant : Adieu, mon ami, portez-vous bien et soyez sûr que vous avez un bon maître.

(*Mémoires de* SULLY. T. Ier.)

Envoi de l'État.

(Salon 1787).

VINCHON (JEAN-BAPTISTE-AUGUSTE), né à Paris, élève de Serangeli, 1er Grand Prix de Rome (*Histoire*), chevalier de la Légion-d'Honneur, mort en 1855.

(École française).

118 — *Une jeune fille grecque implorant Dieu pour résister aux séductions d'un riche Turc.*

Don de Mme Vinchon, sa veuve, mère de Mme Cornuau, femme du Préfet de la Somme.

VINCHON (RÉNÉ), né à Paris, élève de son père et d'Auguste Hesse.

(École française).

119 — *Deux contre un.*

Don de l'Empereur.

(Salon 1864).

VIVARINO (ANTONIO DA MURANO).

(École vénitienne).

120 — *La Sainte Famille.*

Légué par Mlle Adélaïde-Sidonie Du Castelet, décédée à Paris le 13 janvier 1869.

WATELET (Louis-Étienne), né à Paris en 1780, chevalier de la Légion-d'Honneur, mort en 1866.

(École française).

121 — *Paysage d'après des études faites dans les Vosges.*

Envoi de l'État.

(Salon 1869).

ZURBARAN (attribué à Francisco), né à la Fuente de Cantos, en Estramadure, le 5 novembre 1598, mort à Madrid en 1661.

(École espagnole).

122 — *Sainte Catherine de Sienne.*

Don de l'Empereur.

(Musée Campana).

ARTISTES INCONNUS.

ÉCOLE FLORENTINE. — Style de Gaddo Gaddi, Taddeo qui, né en 1300, vivait en 1352.

124 — *Saint Antoine*, Peinture sur panneau.

Don de l'Empereur.

(Musée Campana).

ÉCOLE ESPAGNOLE.

124 — *Portrait d'homme.*

Envoi de l'État en 1873.

ÉCOLE FRANÇAISE. — Style de Pierre Mignard, mort en 1695.

125 — *Bacchus, un Fleuve et une Naïade.*

Envoi de l'État.

ÉCOLE FRANÇAISE. — Style de Lesueur (Eustache).

126 — *Conversion de Saint Norbert.*

Terrassé par la foudre, il fait vœu de renoncer à la vie dissipée qu'il menait à la cour de l'empereur Henri V.

127 — *Charité de Saint Norbert.*

Prêt à partir pour prêcher l'évangile, il distribue ses biens aux pauvres et ne se réserve qu'une mule pour porter ses vases sacrés.

128 — *Prédication de Saint Norbert.*

129 — *Miracles de Saint Norbert.*

Il guérit des malades.

130 — *Son entrevue avec l'évêque de Cambrai.*

Alors qu'il prêchait à Valenciennes, il fut rencontré par Burchart, évêque de Cambrai, qui reconnut dans l'humble missionnaire un ancien seigneur de la cour impériale.

131 — *Sa défense devant le Concile.*

Dénoncé au légat du pape comme ayant prêché des hérésies, il comparaît devant un concile à Fritzlar et se justifie pleinement des calomnies dont il avait été l'objet.

132 — *Communion de Saint Norbert.*

Saint Norbert voit une araignée tomber dans son calice déjà consacré et néanmoins n'hésite pas à en boire le contenu.

133 — *Apparition de la mère de Dieu à Saint Norbert.*

La Sainte Vierge lui apparaît durant sa prière. Elle est accompagnée de deux anges qui lui remettent l'habit de son ordre.

134 — *Vision expliquée par Saint Norbert.*

Un disciple de Saint Norbert est en extase devant une grande croix que viennent adorer des pélerins. Saint Norbert explique cette vision en disant que c'étaient les nombreux disciples qui se rangeraient un jour sous la règle de Prémontré.

135 — *Apparition de Saint Géréon à Saint Norbert.*

Le martyr Saint Géréon apparaît à Saint Norbert et lui révèle le lieu où gisent ses reliques et celles de ses compagnons d'armes, morts pour la foi en l'an 287.

136 — *Vénération de leurs reliques par Saint Norbert.*

Saint Norbert fait déposer ces reliques dans une riche châsse.

137 — *Approbation de l'Ordre de Prémontré.*

Le pape Honoré II approuve les constitutions de Prémontré, en 1125.

138 — *L'un des Miracles de Saint Norbert.*

Après la célébration des saints mystères, Saint Norbert guérit une femme aveugle en lui soufflant sur les yeux.

139 — *Sacre de Saint Norbert.*

Il est sacré évêque de Magdebourg dans la cathédrale de Spire, en 1126.

140 — *Entrée de Saint Norbert à Rome.*

Il accompagne le pape Innocent II et le roi Lothaire à leur entrée triomphale dans Rome, après l'expulsion de l'antipape Anaclet.

141 — *Mort de Saint Norbert.*

Deux églises de Magdebourg se disputaient l'honneur d'inhumer Saint Norbert ; ce conflit fut porté au jugement de l'Empereur. Pendant ce débat qui dura huit jours, le corps du saint se conserva sans corruption.

Ces tableaux forment une suite de peintures sur bois, école d'Eustache Lesueur, et encadrées de chêne sculpté en feuilles de laurier (XVIIe siècle). — Elles proviennent de l'ancienne abbaye des Prémontrés d'Amiens. Dix de ces tableaux ont été décrits par M. l'abbé Jourdain (Edouard) dans le tome III du Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie. Six autres sont entrés depuis au Musée et complètent la légende du saint, qui comprend ainsi seize tableaux.

ÉCOLE FRANÇAISE. — *8 Tableaux en l'honneur de Notre-Dame du Puy.*

142

Ce tableau, comme les quatre suivants, a été offert à la confrérie de Notre-Dame du Puy, établie dans l'église cathédrale d'Amiens dès l'an 1388 (1).

Cette peinture sur bois a été offerte en 1499 par Antoine de Cocquerel, conseiller au bailliage d'Amiens et bailli de Moreuil. Le refrain palinodial est ainsi conçu :

Arbre portant fruict d'éternelle vie.

La partie supérieure de ce tableau, réduit à un tiers de sa hauteur primitive, représentait la Sainte Vierge placée au milieu d'un jardin entouré de fontaines et gardé par des anges, soutenant son fils et le posant comme un fruit au sommet d'un arbre touffu qui montait jusqu'à sa ceinture. A droite et à gauche, sont quatre îles remplies de personnages. Plus bas, un pape, un cardinal, un évêque, un empereur, un roi (peut-être Louis XII). Tous ces personnages tiennent à la main un fruit rouge, ressemblant à une mûre. Malgré son état de dégradation, cette peinture mérite l'attention des connaisseurs ; elle est extrêmement remarquable par la finesse et l'expression des figures.

Acquisition de la Société des Antiquaires de Picardie.

143

Il porte pour devise :

ROCHE *d'où sort la fontaine d'eau vive.*

(1) L'histoire de cette Confrérie artistique et littéraire a été publiée par MM. Rigollot et Breuil, dans les tomes XIII et XV des *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie.*

La Vierge est assise sur un rocher-fontaine superposé à un élégant édicule. Au-dessous se tient debout le Sauveur, dont la main gauche laisse jaillir du sang et de l'eau, recueillis dans des coupes et versés ensuite sur la tête des assistants. Le sang et l'eau jaillissent aussi du côté droit du Christ et tombent dans un baptistère, où un enfant est baptisé par un évêque. Au second plan, Moïse frappe le rocher de sa baguette. Ce tableau fut offert en 1567 à la confrérie par Nicolas Roche, procureur au bailliage d'Amiens.

144

Il a été offert, en l'an 1600, par L. de Villers, sieur de Rousseville à la confrérie de Notre-Dame-du-Puy. Sa devise est :

De Jubilé belle VILLE AIR *résonne.*

La Sainte Vierge est assise devant une des portes de la Jérusalem céleste. Outre le donateur et sa femme, on y remarque Henri IV, Sully et plusieurs des personnages qui figurent dans le tableau suivant.

Don de M. Abel Terral, peintre d'histoire à Paris.

145

Cette peinture qui servait de couronnement à la clôture de la chapelle Saint-Louis, à Notre-Dame d'Amiens, a été donnée en 1601 par Jean de Sachy, sieur d'Hautvillers, quatre fois premier échevin d'Amiens. Il porte cette devise :

Terre d'où prit la vérité naissance.

Au dernier plan, la Sainte Vierge tient son fils entre ses bras ; à droite, la Miséricorde et la Vérité ; à gauche, la Justice et la Paix. Au premier plan, le donateur et sa femme, Marie de Revelles. Entre eux se trouvent Henri IV, Marie de Médicis, Louis XIII enfant, couché dans un berceau et de nombreux personnages parmi lesquels on croit reconnaître de la Marthonie, évêque d'Amiens et le duc de Caumont-Laforce.

146

Offert en 1617 à la Confrérie par Firmin Postel, curé du Bosquel ; il porte pour devise :

Le feu sacré que le saint puits conserve.

La partie supérieure du tableau où l'on voyait le prophète Élie enlevé dans un char de feu et laissant tomber son manteau

sur Élisée est complètement détériorée. La Vierge porte sur le bras droit l'Enfant Jésus qui tient une torche enflammée ; au-dessous on lit cette inscription : *Ignem veni mittere in terram.* Le maître du Puy s'est fait peindre à genoux, revêtu d'un surplis et avec l'écu de ses armes.

Don du conseil de fabrique de Tilloy-lès-Conty.

147

Il porte pour devise :

Ardent buisson à Moyse admirable.

Moïse, qui paissait un troupeau, défait par respect ses sandales en voyant la Vierge avec l'Enfant Jésus lui apparaître dans un buisson ardent. A droite, saint Paul, probablement le patron du donateur qui figure au bas du tableau, en face de sa femme, avec des personnes de sa parenté.

Acquisition de la Société des Antiquaires de Picardie.

148

Copie d'une peinture conservée à l'évêché d'Amiens et qui a été offerte en 1518 par Antoine Picquet, conseiller, procureur du roi.

Ce tableau qui porte pour devise :

Au juste poids véritable balance, passait pour l'un des plus remarquables de la cathédrale d'Amiens. La Sainte Vierge portant entre ses bras Jésus-Christ, en occupe le milieu; le Père Éternel, placé dans une nuée, tient devant elle une balance, et l'Enfant-Jésus tient les cordons de l'un des bassins. Les vertus, représentées par des jeunes filles, retirent de ces bassins plusieurs couronnes, qu'elles distribuent à ceux qui les ont méritées. Sur un des côtés du tableau, on voit François Ier avec Mme d'Angoulême, son fou Triboulet, des seigneurs, le pape, des cardinaux, des évêques. Au bas on remarque le donateur entouré des personnes de sa famille et avec l'écu de ses armes, il porte d'azur à la bande de gueules, chargée de trois vases d'or accompagnée de huit trèfles de même. (Les Œuvres d'art de la Confrérie de Notre-Dame du Puy, d'Amiens, ouvrage posthume de M. le Dr Rigollot, revu et terminé par M. Breuil.)

Cette copie offerte par Mme Auguste Breuil est exposée au Musée dans le cadre même qui a été sculpté pour l'original. C'est l'un des trois cadres que Mme la duchesse de Berry

a bien voulu rendre, et qui, au nombre de cinq, lui avaient été donnés par l'évêché d'Amiens, lors de son voyage dans cette ville en 1825.

Le tableau d'Antoine Picquet a été lithographié sur la planche 35 de la 6me série des *Arts au moyen-âge*, de M. du Sommerard, le dessin du cadre est publié dans l'ouvrage de M. A. Breuil, cité plus haut.

149

Copie d'une peinture conservée à l'évêché d'Amiens, et offerte en 1519 à la cathédrale par Antoine Duprés, prêtre. Ce tableau, qui porte pour devise :

PRÉ ministrant pâture salutaire, était, du temps de Pagès, regardé comme l'un des plus beaux de la collection qui était exposée dans la cathédrale d'Amiens. La Vierge, dit-il, y est représentée donnant le sein à l'Enfant-Jésus. Un charmant paysage occupe le lointain ; les eaux tranquilles d'une rivière serpentent dans de vastes prairies, rafraichissent les lieux qu'elles arrosent ; elles servent de promenoir à des cygnes qui se baignent et se mirent dans leur cristal. Des personnes placées dans de petites barques, goûtent le plaisir que donne cette nature enchanteresse. Des châteaux, des maisons, des jardins, des bocages, concourent à l'effet agréable du tableau.

Au sommet, le Père Éternel paraît dans les nuages ; le Christ est assis à son côté, le St.-Esprit, sous forme de colombe, plane au-dessous d'eux. Il est environné de rayons qui se répandent sur les eaux et sur les prairies. L'herbe verdoie, les fleurs éclosent, les visages sourient ; tout s'anime, tout prend un air de fête autour de la Vierge. Les personnages du premier plan, groupés autour du donateur, portent chacun leur bouquet. (Voir l'ouvrage de M. Breuil cité sous le nº précédent.)

Le cadre de ce tableau provient, comme le précédent, de la cathédrale d'Amiens. La Commission du Musée Napoléon en a fait l'acquisition à Venise, lors de la vente des objets d'art de Mme la duchesse de Berry.

Ces deux copies offertes par Mme Auguste Breuil, sont dues au pinceau de M. Crauk.



CRAUK (V. n° 30).

150 — *Portrait du Général Boyeldieu (Louis-Léger)*, né à Monsures (Somme) le 13 août 1774, mort le 17 août 1815, sous-lieutenant au 3e bataillon des volontaires de la Somme le 2 septembre 1791, général de division le 7 septembre 1813, commandeur de la Légion-d'Honneur et chevalier de la Couronne de fer.

Ce portrait a été donné au Musée le 15 août 1867 par MM. Boyeldieu, Dragonne et Magnier, ses neveux, avec l'épée d'honneur que les officiers du 4e régiment de ligne avaient offerte le 15 septembre 1811 à Boyeldieu, leur colonel, lors de sa promotion au grade de général de brigade.

SECONDE PARTIE

SCULPTURE.

ADAM (Nicolas-Sébastien), né à Nancy le 22 mars 1705, élève de son frère Adam (Lambert-Sigisbert).

1 — *Apollon ;* statue en pierre (XVIIIe siècle).

2 — *Diane ;* statue en pierre (XVIIIe siècle).

Ces deux statues provenant du grand escalier de l'ancien château d'Heilly (Somme) ont été offertes à la Société des Antiquaires de Picardie par MM. Beaugeois frères et Quillet, propriétaires à Amiens.

3 — *Angélique et Médor ;* groupe en pierre (XVIIIe siècle).

Cette sculpture, qui ornait le parc de l'ancien château d'Heilly, a été exécutée par l'un des artistes qui ont concouru à la décoration du bassin de Neptune à Versailles. Le sujet est emprunté à l'Arioste. Angélique assise contemple Médor gravant sur l'écorce d'un arbre cette inscription : *Médor est heureux, Angélique l'aime.* L'Amour, un flambeau à la main, paraît s'intéresser à cette scène.

BOSIO (le baron), membre de l'Institut.

4 — *Napoléon Ier ;* buste en marbre.

Cette sculpture, attribuée à Bosio, a appartenu à la reine Hortense ; elle décorait le cabinet de travail du prince Louis-

Napoléon au château de Ham. Lorsqu'il devint Empereur, Napoléon III en fit présent à M. Acar, pharmacien à Ham, qu'il honorait d'une amitié particulière. Ce dernier, en mourant, l'a léguée au Musée.

BRION (Hippolyte), né à Paris, élève de Bosio. — Méd. 2e cl. (*Sculpture*) 1819.

5 — *Le Guerchin;* buste en marbre.

(Salon 1850).

CALMELS (Célestin-Anatole), né à Paris, élève de Bosio, de Pradier, de Blondel et de Carle Elshoëct. — Méd. 3e cl. (*Sculpture*).

6 — *Calypso;* statue en marbre.

(Salon 1853).

CAUDRON (Théophile), né à Chaulnes (Somme), décédé à Amiens en 1848.

7 — *Les Arènes d'Arles;* bas-relief en plâtre.

Childebert est représenté assistant avec toute sa cour à un combat de gladiateurs et de lions, qui fut livré dans ces arènes en 522.

Don de l'auteur.

8 — *L'Entrée de Louis XIV à Arles;* bas-relief en plâtre.

Le roi est entouré de la reine-mère, du cardinal Mazarin et de toute la Cour.

Ces deux bas-reliefs avaient été commandés par la ville d'Arles pour la décoration d'un obélisque; mais le projet de les couler en bronze n'a point été réalisé. Le sculpteur, qui venait d'exécuter la statue de Dufresne Du Cange pour la Société des Antiquaires de Picardie, a voulu la remercier de cette commande, en lui offrant ces deux compositions.

Don de l'auteur.

9 — *Charles Dufresne Du Cange;* buste en plâtre.

C'est sur ce modèle qu'a été fondue la tête de la statue en bronze qui décore le square St.-Denis à Amiens.

CHRÉTIEN (Eugène-Ernest), né à Elbeuf (Seine-Inférieure), élève de M. Dumont.

10 — *Un Suivant de Bacchus;* statue en bronze.

Don de l'État (1871).

(Salon 1868).

COURTET (Augustin).

11 — *Carle Vanloo;* buste en marbre.

Commandé par le ministère de l'Intérieur.

(Salon 1850).

COYSEVOX (Antoine), né en 1640, mort à Paris le 10 octobre 1720.

12 — *Philippe d'Orléans, prince-régent;* buste en marbre.

Ce marbre, qui provient de la vente mobilière faite par la famille d'Orléans au château d'Albert en 1852, a été acheté par la Société des Antiquaires de Picardie.

CRAUK (Gustave-Adolphe-Désiré), né à Valenciennes, élève de Pradier.

13 — *Satyre;* statue en bronze.

Envoi de l'État.

(Salon 1860).

CUGNOT (Louis-Léon), né à Vaugirard (Paris), élève de Duret et de Diébolt.

14 — *Corybanthe étouffant les cris de Jupiter enfant;* statue en bronze.

Don de l'État (1871).

DANTAN AÎNÉ (ANTOINE-LAURENT), né à St-Cloud (Seine-et-Oise), élève de Bosio et de Brion, 1er grand prix de Rome, 1828.

15 — *Mme de Mirbel;* buste en marbre.

Commandé par le ministère de l'Intérieur.
Envoi de l'État.

DELABRIÈRE (EDOUARD-PAUL), né à Paris, élève de M. Delestre.

16 — *Panthère de l'Inde et Héron;* groupe en bronze.

Envoi de l'État.

(Salon 1861).

DEMESMAY (CAMILLE), né à Besançon (Doubs), Méd. 2e cl. (*Sculpture*) 1848.

17 — *Chardin;* buste en marbre.

Commandé par le ministère de l'Intérieur.
Envoi de l'État.

(Salon 1850).

DESPREZ (LOUIS), né à Paris, élève de Bosio, 1er grand prix de Rome, 1826, Méd. 1re cl., chevalier de la Légion-d'Honneur.

18 — *Jeune Fille au Limaçon;* statue en marbre.

Envoi de l'État.

DOUBLEMARD (AMÉDÉE-DONATIEN), né à Beaurain (Aisne), élève de Duret, 1er grand prix de Rome, 1855.

19 — *M. Magdelaine*, officier de marine, né et décédé à Amiens; buste en marbre.

Don de Mme Magdelaine, sa mère.

DUMONT (Auguste-Alexandre), né à Paris, élève de son père et de Cartellier, 1er grand prix de Rome (*Sculpture*) 1823, Méd. 1re cl.. 1831, chevalier de la Légion-d'Honneur, 20 fév. 1836, membre de l'Institut, 1838.

20 — *Génie assis ;* statue en marbre.

Envoi de l'État.

(Salon 1827).

ELSHOECT (Jean-Jacques-Marie-Carle), né à Dunkerque (Nord), élève de son père et de Bosio. — Méd. 2e cl. 1824.

21 — *Napoléon Ier ;* buste en marbre.

Envoi de l'État.

(Salon 1848).

EUDE (Louis-Adolphe), né à Arès (Gironde), élève de David d'Angers. — Méd. 3e cl. (*Sculpture*) 1859.

22 — *Jean Goujon ;* buste en marbre.

Commandé par le ministère de l'Intérieur.
Envoi de l'État.

(Salon 1850).

FORCEVILLE (Gédéon-Adolphe-Casimir de), né à Saint-Maulvis (Somme). — Méd. 3e cl. 1845.

23 — *Gresset ;* statuette en biscuit de Sèvres.

Don de l'Empereur.

GUERARD, né à Courtemanche (Somme).

24 — *Jésus chassant les vendeurs du temple ;* bas-relief sur nacre.

Acquisition de la Commission de la Loterie Picarde.

LEGENDRE-HÉRAL.

25 — *Le Giotto traçant sur le sable une tête de bélier ;* statue en marbre.

Envoi de l'État.

(Salon 1841).

LEPÈRE (ALFRED-ADOLPHE-EDOUARD), né à Paris, élève de Ramey et de MM. A. Dumont et Toussaint, 1er grand prix de Rome (*Sculpture*) 1852, Méd. 3e cl., rappel 1863.

26 — *Faune, chasseur ;* statue en bronze.

Envoi de l'État.

(Salon 1864).

LEQUESNE (EUGÈNE-LOUIS), né à Paris, élève de Pradier, 1er grand prix de Rome (*Sculpture*) 1844, Méd. 1re cl. (*Sculpture*) 1851-55, chevalier de la Légion-d'Honneur, 1855.

27 — *Médaillon en marbre blanc, représentant Du Cange.*

Commandé par l'ancienne Commission du Musée.

28 — *Buste en marbre de M. Constant Thuillier*, président de section au Conseil d'État, né à Oisemont (Somme), décédé à Paris, le 30 décembre 1865.

Commandé par l'ancienne Commission du Musée, en reconnaissance des services rendus au Monument.

LÉVÊQUE (EDMOND), né à Abbeville (Somme), élève de l'École des Beaux-Arts.

29 — *Amazone ;* statue en marbre.

Don de l'Empereur.

(Salon 1863).

30 — *Buste en marbre de Ch. Dallery,* inventeur de l'hélice navale, né à Amiens le 4 septembre 1754.

Don de l'Empereur. (Salon 1868).

LOISON (Pierre), né à Mer (Loir-et-Cher), élève de David d'Angers.

31 — *Daphnis et Naïs;* groupe en marbre. (Théocrite, Oaristys, Idylle 28e).

Don de l'Empereur.

(Salon 1866).

NANTEUIL (Louis).

32 — *Eurydice piquée par un serpent ;* statue en plâtre. (Épreuve unique).

PRÉAULT (Auguste), né à Paris, élève de David d'Angers.

33 — *Nicolas Poussin ;* buste en marbre.

Envoi de l'État.

RENOIR (Alexandre), né à Gray (Haute-Saône), élève de Pradier. — Méd. 3e cl. (*Sculpture*) 1852.

34 — *Ève ;* statue en marbre.

« Non loin de moi sortait, en murmurant, du creux d'un rocher, un ruisseau qui s'épandait en une plaine liquide, immobile et pure comme l'étendue des cieux. J'y porte mes pas dans la simplicité d'une âme sans expérience; je me couche sur la verdure pour considérer cette surface claire et polie qui me semblait un autre firmament. Comme je me penchais pour regarder, droit devant moi, paraît au sein du cristal humide, une figure qui se penche pour me regarder..... »

(Milton. — *Paradis perdu*).

Don de l'Empereur.

(Salon 1852).

THOMAS (Emile), élève de Pradier et de l'École des Beaux-Arts.

35 — *Napoléon III, Président de la République;* buste en marbre.

Envoi de l'État.

(Salon 1849).

VENOT (CYPRIEN).

36 — *Girardon;* buste en marbre.

Envoi de l'État. (Salon 1850).

SCULPTEURS INCONNUS.

37 — *Buste en marbre d'Antoine Séguier,* ancien abbé des Prémontrés de St.-Jean d'Amiens.

Ce fut lui qui fit élever à ses dépens l'église et les cloîtres de cette communauté, dont les bâtiments sont aujourd'hui occupés par le Lycée Il est mort en 1635.

Acquisition de la Ville pour le Musée.

38 — *Notre-Dame de Bonnes Nouvelles;* statue en albâtre du xve siècle provenant de l'ancienne abbaye de Saint-Jean d'Amiens.

Don du Lycée.

39 — *Diane;* statue antique, en marbre, faisant partie du Musée Campana.

40 — *Statuette en biscuit de Sèvres, représentant Lafontaine.*

Don de l'Empereur.

41 — *Statuette en biscuit de Sèvres, représentant Racine.*

Don de l'Empereur.

42, 43, 44, 45 — *Quatre femmes couchées et entourées d'attributs funéraires.*

Ces statuts en albâtre proviennent de l'Evêché d'Amiens.

Amiens. — Imp. Emile GLORIEUX et Ce, rue du Logis-du-Roi, 13.

